

Thomas Nussbaumer : 18 février 1884 - 27 mars 1955

Autor(en): **Chodat, Fernand**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **9 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

un exposé fait par l'auteur à son fils, âgé de 12 ans, et publié sur le conseil de Besso.

Plus tard, Besso se lia avec M. Ferdinand Gonseth et, disait-il, « J'ai assisté à la naissance de la philosophie ouverte, où j'ai vu quelque chose de bon, mais qui n'était pas inattendu comme la relativité. »

Quand en 1938 Besso prit sa retraite, il s'établit à Genève auprès de sa famille. Il fréquenta alors l'Université. Après quelques hésitations car, disait-il, « je n'ai rien fait, rien publié », il s'inscrivit à notre société, où ses interventions donnaient une mesure de l'ampleur de sa culture.

Ce vieillard bienveillant, au regard si doux que les enfants de son voisinage voyaient en lui le Père Noël, s'est éteint à Genève le 15 mars 1955.

Paul ROSSIER.

P.S. — On sait que, cinq semaines plus tard, Einstein disparaissait aussi. La famille Besso a bien voulu autoriser la publication des lignes suivantes extraites de la lettre de condoléance que lui adressa le grand physicien: « Notre amitié s'est créée durant des années d'études à Zurich où nous nous rencontrions lors de soirées consacrées à la musique. Lui, l'ancien, le savant, nous suggérait beaucoup d'idées. Le cercle des choses qui l'intéressaient paraissait illimité. C'est sur les questions de critique philosophique que son intérêt se portait avec une acuité particulière... »

» ... Il a quitté ce monde étrange un peu avant moi. Cela ne signifie rien. Pour nous, physiciens croyants, la distinction entre passé, présent et futur n'a que la valeur d'une illusion permanente... »

THOMAS NUSSBAUMER

18 février 1884-27 mars 1955

Notre collègue, M. Thomas Nussbaumer, docteur ès sciences, originaire de Oberaegeri, est né à Zoug le 18 février 1884. Il fit dans son canton natal ses classes primaires et secondaires. Un

examen de maturité, passé en 1902 à Zurich, ouvrit à Thomas Nussbaumer les portes de l'École polytechnique fédérale. Cette dernière lui décernait, en 1905, le grade de diplômé en sciences naturelles. Les recherches originales qu'exige ce diplôme avaient porté sur le plancton du lac de Zoug. Encouragé par son maître, le professeur Roth, Thomas Nussbaumer développa ses recherches d'hydrobiologie durant les années 1905 à 1908 et présenta sa thèse le 25 juillet 1908.

C'est pendant ce dernier temps d'étude que Thomas Nussbaumer enseigna les sciences naturelles à l'Institut Schmidt de Saint-Gall. Les études universitaires avaient fait de notre jeune docteur un chimiste analyste et un microbiologiste. Cette double préparation ne cessa d'être utile au cours d'une longue carrière, tout entière consacrée à un domaine bien défini: celui de la microbiologie et des fermentations des produits laitiers.

Les événements de notre temps, les guerres, firent que Thomas Nussbaumer fut, après ses études, périodiquement attaché à des services scientifiques. Trois séjours successifs à la célèbre institution bernoise du Liebefeld (1908-1912; 1914-1918; 1936-1947) ont certainement contribué à maintenir chez Thomas Nussbaumer une curiosité peu commune pour les problèmes scientifiques de son métier. C'est dans ce service fédéral que notre collègue se familiarisa avec tous les problèmes de l'analyse du lait, de la crème, du beurre et du fromage. C'est dans ces laboratoires qu'il eut la possibilité de suivre, en savant, l'évolution compliquée que subissent ces produits périssables sous l'influence des bactéries.

Des connaissances théoriques, des expertises nombreuses opérées dans les diverses parties du pays, des recherches personnelles ou faites en commun avec ses collègues (le docteur W. Ritter en particulier) firent bientôt de Thomas Nussbaumer un expert averti et connu.

Ces compétences furent mises à profit par des industries suisses et étrangères. Nous retrouvons successivement Thomas Nussbaumer à Paris dans les laboratoires « Maggi » (1912-1914), aux établissements CIBA à Brugg, où il dirige un laboratoire d'analyse (1918-1921), à Burgdorf où il contrôle, en chimiste

et en bactériologiste, la fabrication des fromages mous (1921-1935), puis à Genève de 1947 à 1955 comme conseiller, puis comme collaborateur de la maison « Le Castel », de Chêne-Bourg.

Ces temps genevois devaient conduire Thomas Nussbaumer au Laboratoire de microbiologie et de fermentation de la Faculté des sciences. C'est là que j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de ce chercheur qu'aucune solution empirique ne pouvait satisfaire. C'est là que nous eûmes de longues discussions sur des sujets d'intérêt commun, que j'ai appris tant de choses de ce collaborateur qui devint bientôt un ami. Tous les loisirs que la surveillance délicate des fabrications laissait à Thomas Nussbaumer, il les passait au laboratoire pour résoudre les problèmes posés par son activité professionnelle.

Les recherches, en notre ville, conduisent à la Société de Physique et d'Histoire naturelle. Thomas Nussbaumer y trouva certes les moyens de publier ses recherches; mais, au-delà de cet intérêt, il y découvrit, je le sais, l'atmosphère qui lui était nécessaire: celle de la recherche désintéressée.

L'hommage que nous lui rendons ce soir rejaillit sur nous et nous encourage à maintenir active et accueillante notre société savante. L'héritage scientifique de notre collègue, décédé le 27 mars 1955, comporte une vingtaine de publications, toutes ayant trait à la biochimie et la bactériologie des produits laitiers. Les dernières furent publiées par notre Société.

Fernand CHODAT.

HENRI FLOURNOY

1886-1955

Issu d'une famille genevoise depuis le début du xvii^e siècle, fils de Théodore Flournoy qui s'illustra comme psychologue, Henri Flournoy fit ses études à Genève jusqu'à son doctorat en médecine obtenu en 1911 avec une thèse sur « l'inhibition des muscles et du réflexe patellaire » qui fut couronnée par la Faculté. Il suivit à Baltimore, au John Hopkins Hospital,